

BALADE DES INSTANTS

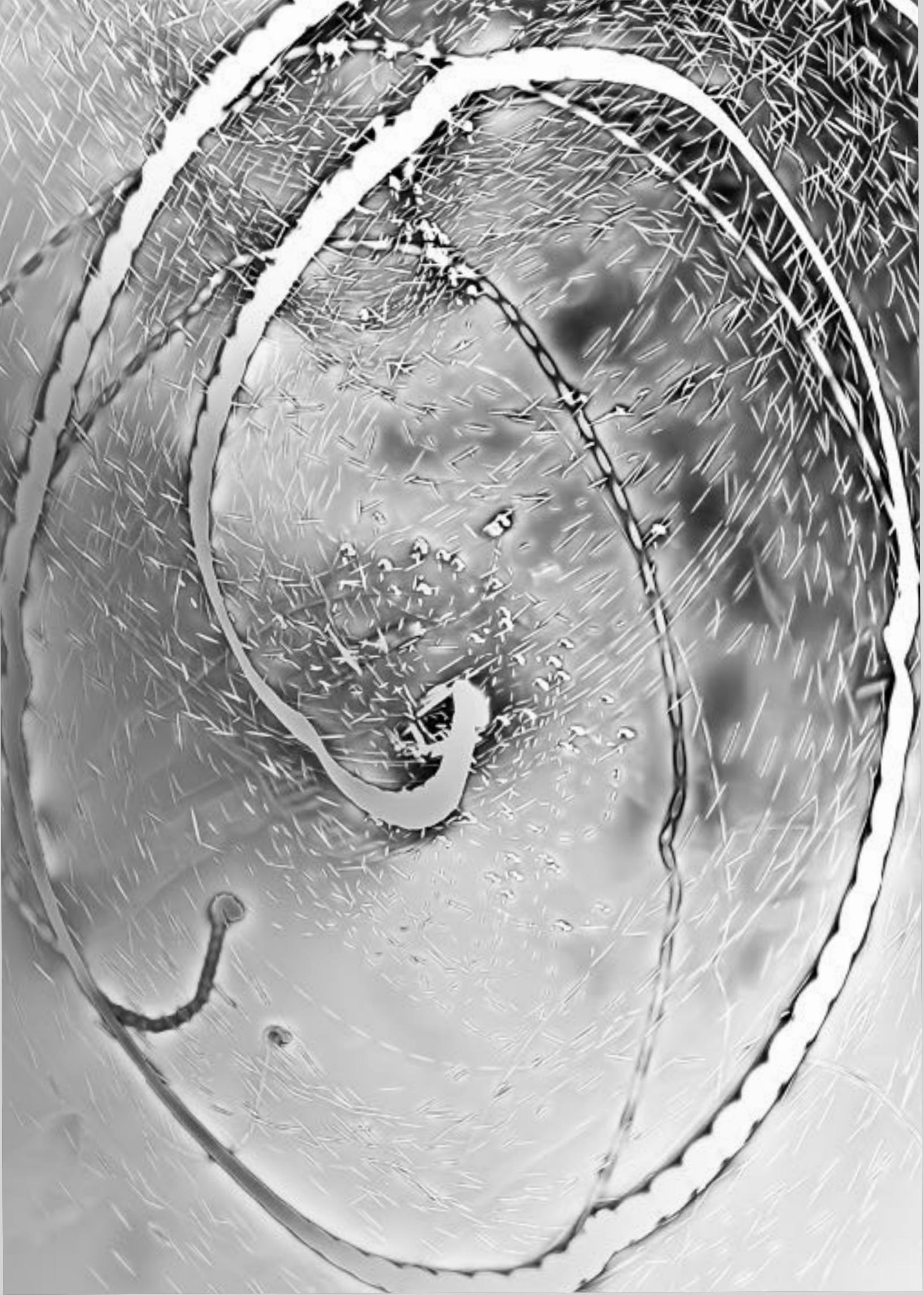
NOUVELLES
NOUVELLES
NOUVELLES

ROZ DELACOUR



ENVOL

Avec d'infinies
précautions
je lance
l'enfant
Tout juste
5 ans
ses petits bras
battent
l'air
il ne sait pas encore
que l'air
ne s'attrape pas
ne lui ai pas
dit
Il est trop petit
de justesse
Le rattrape
vacille
Ai eu peur
juste un peu
Et puis
le rire
Le rire de l'enfant
Encore !
L'émotion est forte
hésite
me regarde
Hésite
ouvre la bouche
Et puis
le rire
il aurait pu ne
jamais
exister



Ses pleurs
étaient
là
Juste à coté
le serre tout contre
moi.
Encore !
L'appréhension
me guette
le lance
Ses petits bras se lèvent
vers
le ciel
se fondent dans
l'air
Et puis
doucement
tout
doucement
prennent un rythme
singulier
se mettent
à voler
j'entends
son rire s'éloigner.
Le rire
de
l'enfant.



Notre corps / est de particules et à la fois
ondes, vibrations, matière

INSTANT

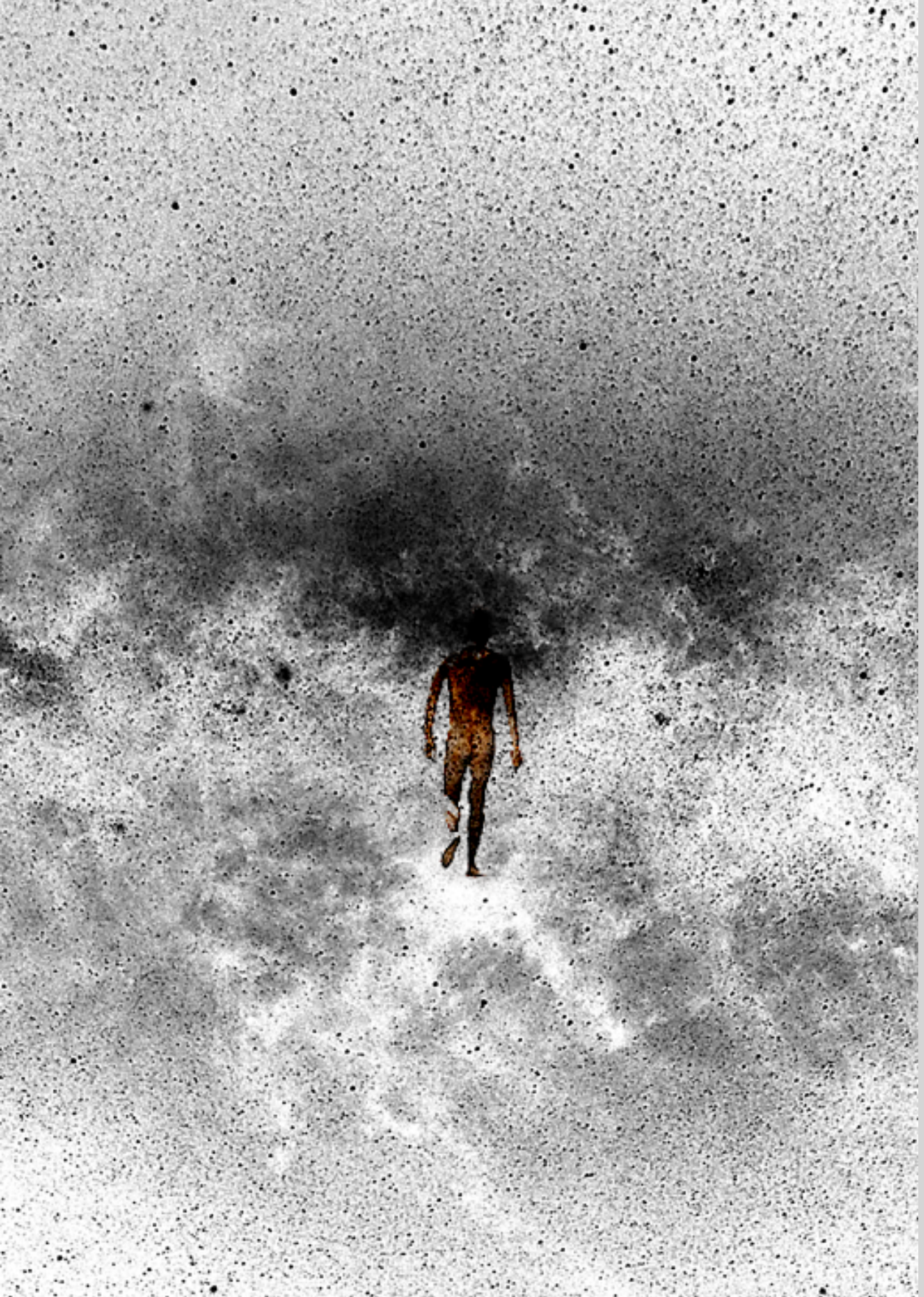
La conscience
formule
les mots
reliés à ce qui
précède
le langage
L'important
n'est
pas de
verbaliser
mais de
percevoir
savoir
que l'on ne sait
pas est
une libération
non plus
un
enfermement
peut-on
penser
et
être ?





LIGNE 13

Son sourire
est là
taut
ce qu'elle ne dit
pas
ses cordes vocales
vibrent
les sons restent
en suspens
Jamais je n'ai vu ses
dents
sa bouche
forme une ligne
un rond
un point d'exclamation
avec ses
mains
elle fait des signes
magnifiques
auxquels
je ne comprends
rien.
Au bord du
quai
du métropolitain
ligne 13
tous les matins
je la vois
regarder les portes s'ouvrir,
se fermer
avant de s'éloigner
un jour
lui demande
pourquoi ?



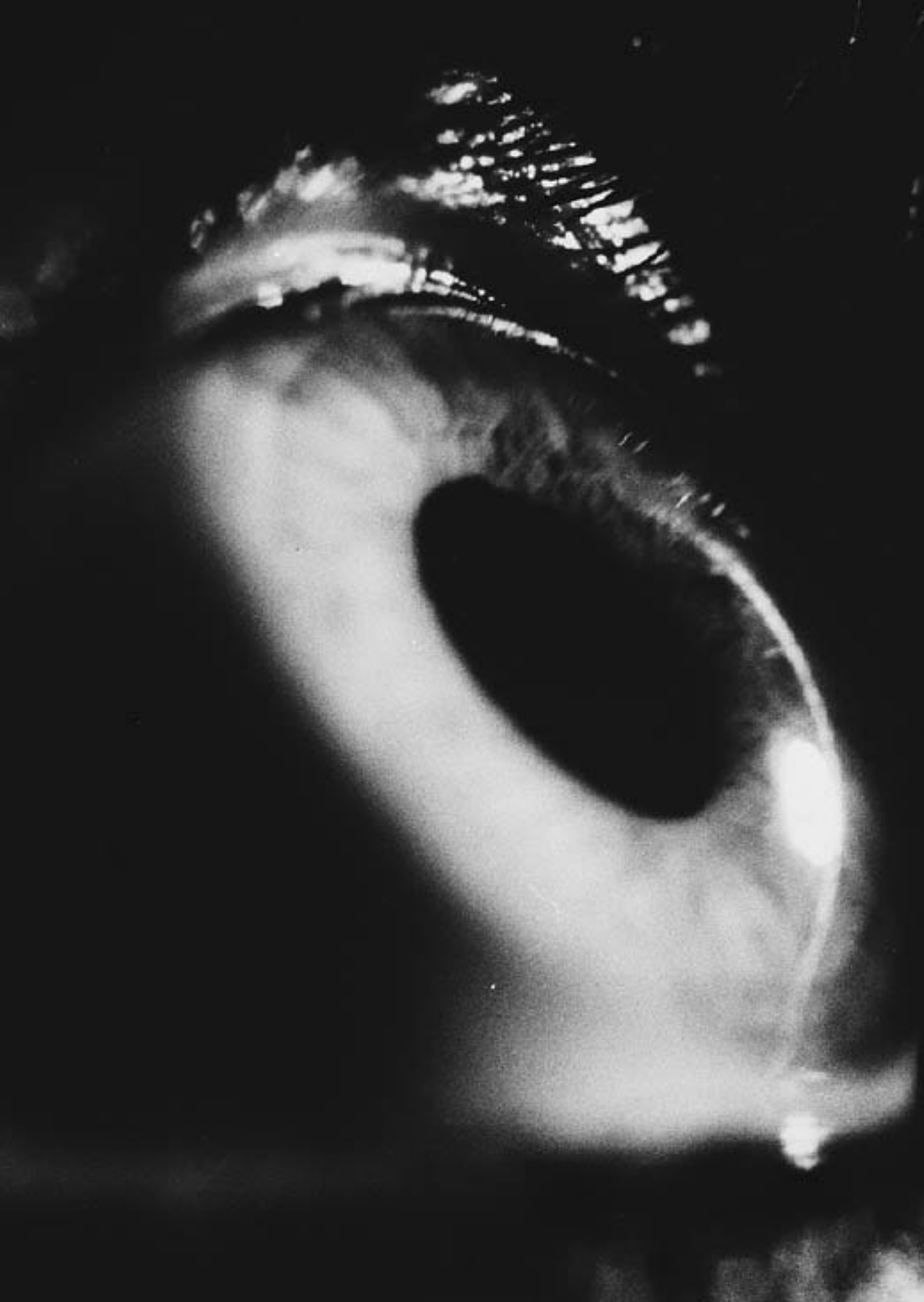
BALADE DES INSTANTS

Je vivais avec
un
garçon
qui,
un jour,
sans
explication,
prit son envol
ma main
s'essayant à le rattraper
s'est mise
à rêver
l'ai suivi
et
c'est dans
la rue
à moitié nue
que
de pavés en
pavés
je
me suis retrouvée
trempée
épuisée
tous gestes
suspendus
dans ce grand désir
de
ne pas être
vue.

On s'apprend
le réel se questionne.

Et
c'est
dans ces instants
sans nom
que
au hasard
d'un
regard
sur le pont,
Louis-Philippe
je
vis cet homme
plonger
dans l'eau
glacée
comme ça pour s'amuser
dira-t-il
ratatiné
une infinie tendresse
m'a
propulsé
sauver cette âme
trempée
dans l'instant
« l'AUTRE »
a
vibré
existé
à jamais
une nouvelle
vie
m'est apparue
là
sur
le
pavé.





MADAME RENÉE

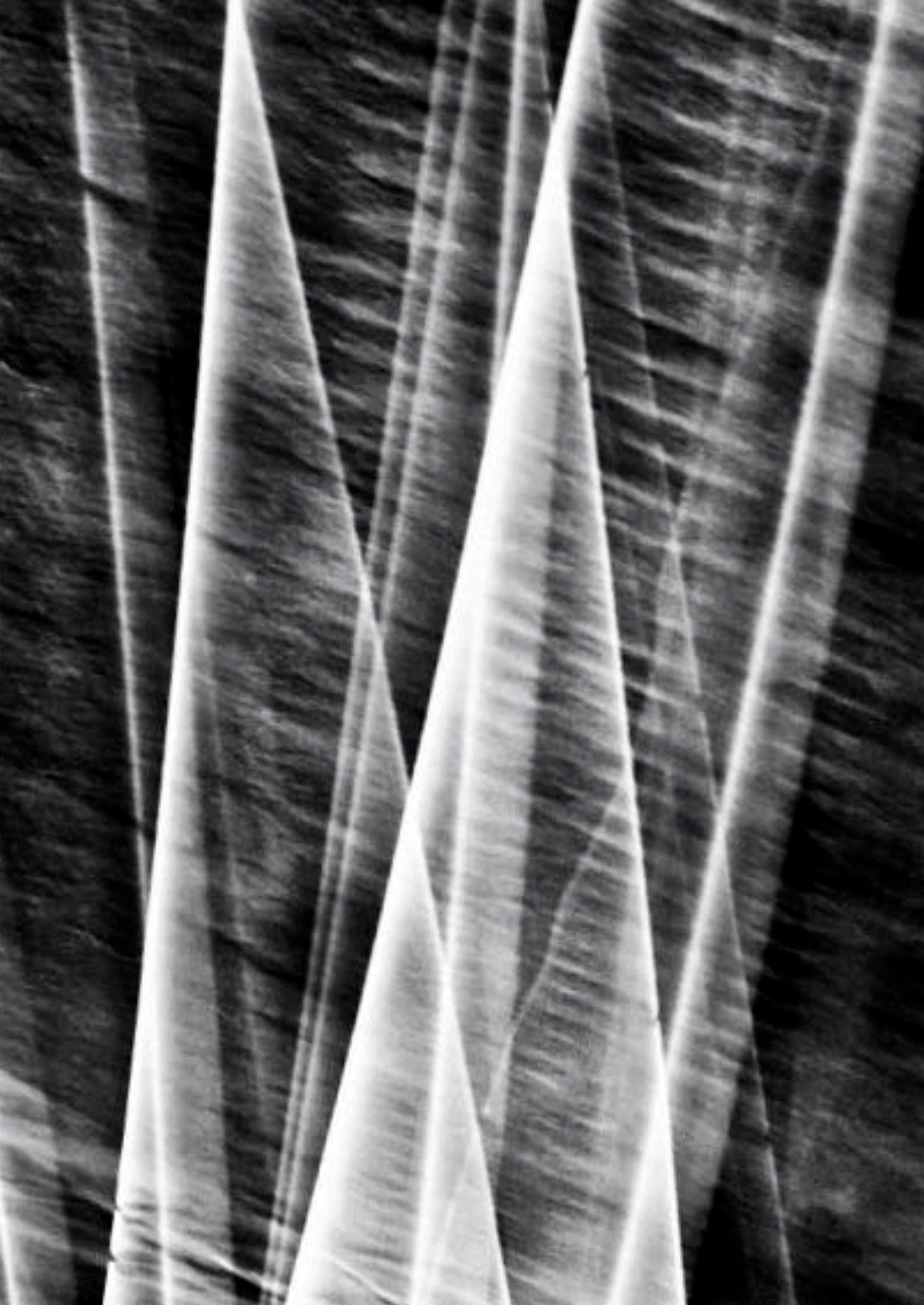
Et c'est
là
dans ce lieu parmi
d'autres lieux
qu'un café
ouvre ses portes
« Chez madame Renée »
tous les jours de
l'année,
sans dimanche
ni jour férié.
Il accueille
les rescapés du quartier
ils s'y se retrouvent
pour rire
et pleurer
Il y a 10 ans maintenant
une femme passait
devant mon atelier
repassait
elle m'intriguait.
Un jour parmi d'autres
jours
lui ai proposé d'entrer
comme ça ...
Dans un sourire discret
surprise
tellement surprise
elle se tait interdite
hésite.
Son regard absorbé dans
mes peintures :
Il y en a partout
du sol au
plafond.
C'est beau !

Que c'est beau ces
constellations !
Suis émue
vous aimez ?
Depuis longtemps,
souhaitais vous rencontrer
comme ça,
dans la foulée
Pourquoi ?
Tous les jours de l'année
toujours pressée.
Vous passez
que faites-vous,
Madame...
Appelez-moi par mon
prénom,
vous en prie.
Renée
son vocabulaire
raffiné,
prend le pas sur son allure
disloquée...
Je fais semblant d'aller travailler
ai été licenciée,
vous savez
regarde ses pieds
marque une
pause
ne sais plus où aller
ai tout essayé,
Attrape une larme
de justesse,
évite qu'elle ne s'écrase là
sous ses pieds.
J'ai pensé à vous :
regardez !
Elle se tourne,
se trompe de
coté

se retourne
vers
la devanture délabrée.
Là...
« boutique à louer »,
vous en avez envie,
le sais,
ouvrir un café ?
Son sourire édenté
magnifique
dit oui
je peux vous aider,
la proprio,
la connaît.
Et c'est là
sous mes yeux,
que
sa vie bascula,
trouva un sens
son sens,
la mienne aussi
découvris l'amitié
la vraie.
Et c'est là
qu'elle crée
un repaire pour les
égarés
du quartier
des cadres bien
ficelés
voulurent la rencontrer
Madame Renée
d'un certain âge il est
vrai.
Pour la première fois
de ma vie
j'eus
une
appartenance



un lieu
une réalité.
Toute son
énergie
toute sa vie elle l'y mit,
n'eut plus le temps de
s'épiler
à peine de se laver
poilue des jambes au
menton
elle rayonne.
Le matin
tout juste tombée du lit
dans
son peignoir
mal fermé,
à peine le jour levé,
elle offre
un sourire bienveillant
chargé de
croissants
de cafés
bouillants....
Venez mes enfants.
venez...
Ils attendent dehors
qu'elle
soit
réveillée
respectueux de sa
fatigue
de son temps
elle en fait
tellement...



Tous
il savent que
c'est là
le seul point chaud de leur
existence
ces délaissés de
l'instant,
c'est là,
qu'ils passent d'un absolu
désespoir à
la vie.
Un regard lumineux
leur offre
un possible
dans la chaleur
de l'autre
des autres.
Les bières, quelles
qu'elles
soient
Kronenbourg,
Kronenbourg
et
Kronenbourg
aident
il est vrai, mais il n'y a pas que ça.
Et c'est
sur cette fine
passerelle
suspendue
sur ce fil ténu
qu'ils s'ouvrent
à la vie
tout
simplement.



